

L'agence télégraphique suisse, cette grande méconnue

Autor(en): **Perret, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **10 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'A.T.S., il y a quarante ans

La Suisse est sans doute le seul pays au monde qui voit naître, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, un aussi grand nombre de journaux, représentant toutes les tendances politiques, religieuses, sociales, les régions les plus reculées, et pouvant satisfaire tous les goûts. Plus ou moins importants, ils vont du petit tirage (de 100 à 5.000 exemplaires par jour), au grand tirage (de 50.000 à plus de 100.000 exemplaires, en passant par le tirage moyen (de 5.000 à quelque 50.000). Ils sont expédiés et arrivent chez l'abonné avec une régularité quasi chronométrique, et, d'un seul coup d'œil, le lecteur sait ce qui se passe à Paris, New York, Manille, Rome, Moscou, Pékin, etc...

Une somme de travail parfois considérable

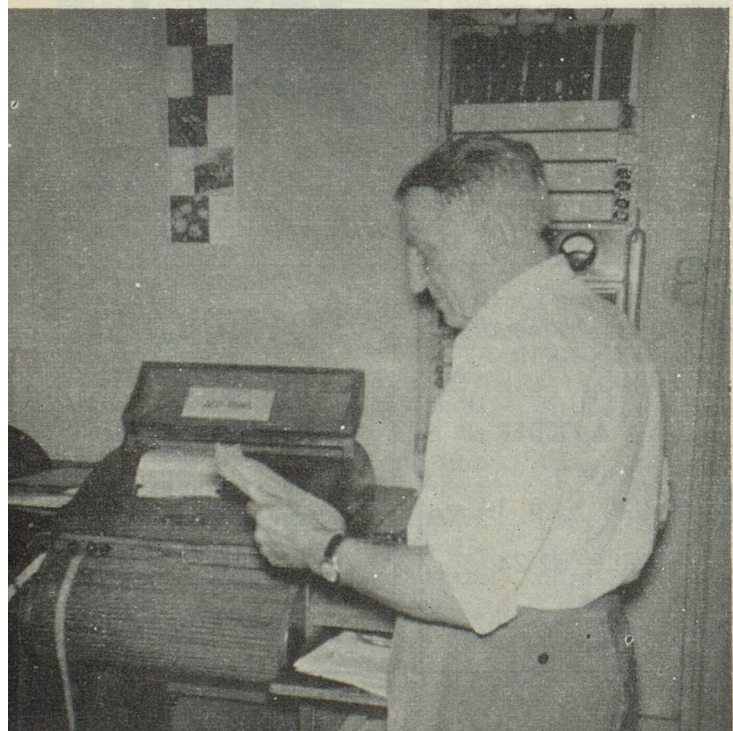
Ainsi, joignant ses connaissances géographiques et historiques à la lecture quotidienne de son journal préféré, en quelques secondes, il embrasse les cinq continents. Mais imagine-t-il, pourtant, la somme de travail, de recherches, d'ingéniosité qu'il faut à chaque équipe rédactionnelle pour qu'un journal soit présentable ? Et s'est-il posé, un jour, la question de savoir comment un journal se fabrique, et plus précisément, quels sont les moyens d'information utilisés ? Ils sont multiples, qui vont des correspondants particuliers, parsemés dans le pays, voire à l'étranger, aux agences de presse que l'on trouve dans chaque capitale, sans oublier les informateurs bénévoles.

Arrêtons-nous à Berne

Aujourd'hui, nous allons nous transporter à Berne où, pour vous, nous visiterons, nous parlerons d'une maison que nous connaissons bien, puisque nous y travaillons depuis cinq ans

L'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE SUISSE

Clichés gracieusement prêtés par la « Feuille d'Avis de Neuchâtel »



La salle des téléscripteurs à l'A.T.S.

déjà : l'Agence télégraphique suisse. Nous verrons d'abord la maison elle-même, puis nous vous donnerons l'essentiel d'une conversation amicale avec un homme célèbre, quoique modeste : le doyen des speakers du monde et rédacteur depuis quarante-quatre ans à l'A.T.S., et regarderons enfin fonctionner les différents services.

Souvent ignorée

Nombreux sont ceux qui, dans le grand public, ignorent sinon totalement, du moins partiellement, la place exacte que tient l'Agence télégraphique suisse (A.T.S.) dans notre vie nationale. Pour beaucoup, son activité se limite aux quatre bulletins d'information diffusés chaque jour sur les ondes de nos trois émetteurs principaux : Sottens, Beromunster et Monte-Ceneri. Les auditeurs qui adressent des lettres de remerciements, de félicitations, de réclamations ou de critiques, ne sont pas rares, concernant « les prévisions du temps » (qui viennent de l'Institut suisse de météorologie, à Zurich, et transmises à l'A.T.S.) ou pour les « nouvelles » (rédigées et diffusées par l'A.T.S.) aux divers studios de la radiodiffusion suisse, ce qui est loin d'être pareil ! Il me souvient, pour ma part, lors d'un voyage sur les hauteurs de Lausanne, où l'on me demanda si l'Agence télégraphique suisse existait réelle-

ment, ou si ce n'était pas simplement Radio-Sottens qui donnait ce titre aux bulletins d'information pour... « faire plus pompeux » ! D'autres, en revanche, font de l'A.T.S. une maison extraordinaire, un « monstre sacré » de l'administration fédérale (alors qu'elle est une société anonyme), coiffant collaborateurs et employés d'une auréole d'importance et de mystère assez curieuse en notre pays. L'Agence télégraphique suisse n'est pas autre chose que notre agence nationale de presse, en plus humble, mais au même titre que l'Agence France-Presse à Paris, Reuter à Londres, Tass à Moscou, Associated-Press à New York, etc. C'est à l'A.T.S. que les nouvelles sont centralisées pour notre pays.

Des débuts modestes aux transmissions instantanées des nouvelles

Les débuts de l'A.T.S. (le 25 juin 1894 exactement) furent très modestes, et ses employés, environ cinq (une centaine aujourd'hui), travaillaient avec des moyens archaïques. La modernisation à tout prix ne semblait pas indiquée, car la vie, à la fin du XIX^e et au commencement du XX^e siècle, avait repris ce rythme lent et plus ou moins bienheureux des périodes éloignées des guerres passées et futures. La clientèle n'était pas encore parvenue à ce stade où l'on peut exiger beaucoup, parce que l'on peut en payant prendre le journal de son choix. Peu à peu, cependant, l'A.T.S. doit s'agrandir et se moderniser. De la transmission par poste et chemins de fer, par télégraphe, téléphone, télégramme, on en vient aux téléscripteurs électriques, à la transmission instantanée. On tape, à l'Agence France-Presse, place de la Bourse à Paris, une information

Aucun soupçon la veille. Dans les bureaux de l'Agence France-Presse, on ne sait rien encore. Mais Alger passe une nuit ponctuée de cris, de coups de fusil, du tac-tac meurtrier d'une mitrailleuse, de l'explosion d'une grenade, le bruit d'un moteur qui s'éloigne dans la nuit douce et complice tout à la fois. Salle de rédaction de l'Agence France-Presse, Paris : nouvelle inquiétante ! On rédige rapidement ce que l'on vient d'apprendre : un putsch à Alger, où plusieurs généraux en retraite se rebellent contre la politique du Président de Gaulle, et se sont emparés de tous les pouvoirs en Algérie, grâce à la complicité du premier bataillon de parachutistes de la Légion étrangère. Les informations sont d'abord rares et brèves, les communications étant interrompues entre Alger et Paris. A l'Agence télégraphique suisse, à Berne, on s'agite dès qu'A.F.P. a signalé l'événement. A 7 h., le putsch est confirmé, l'A.T.S. en parlera dans son premier bulletin d'information de la journée. On s'agite maintenant dans les rédactions de journaux ; on veut en savoir plus, on téléphone, on ouvre son poste de radio, écoute les « nouvelles » françaises, la fièvre monte. C'est fatigant, mais passionnant. On se pose des questions : Que s'est-il passé au juste ? Le sang coule-t-il de nouveau entre Français ? Le putsch s'étendra-t-il ? Que va faire la métropole ? Les conversations s'animent, et les yeux du monde, derechef, se tournent vers la France, vers un homme surtout, même si l'on n'est pas toujours d'accord avec sa politique, le Général de Gaulle.

Quelques jours plus tard, l'Agence télégraphique suisse pourra annoncer à ses auditeurs, puis à tous les journaux du

SE, CETTE GRANDE MÉCONNUE

sur un téléscripteur, nous la recevons simultanément à Berne. Les bureaux de l'A.T.S. l'adaptent aux besoins de la presse suisse, la tapent ensuite sur un téléscripteur également, et en même temps, tous les journaux abonnés à la transmission instantanée peuvent en prendre connaissance.

Entre-temps vient la création de ce que l'on appelle la « presse parlée », c'est-à-dire la radio, le téléphone, puis la télévision. C'est vers 1930 que l'A.T.S. est chargée de rédiger et de transmettre sur les ondes, d'abord un bulletin d'information, pour en donner bientôt quatre par jour, que nous entendons à heures fixes : 7 h. 15, 12 h. 45, 19 h. 15 et 22 h. 30, précédés chaque fois des « prévisions du temps ». A cela sont venus se greffer six autres bulletins de « nouvelles » par téléphone que l'on peut ouïr jour et nuit, prononcés par des voix charmantes, en composant les numéros 167 et 168. Enfin, l'A.T.S. prépare encore un bulletin journalier pour la télévision. Toutes ces nouveautés ont nécessité une forte augmentation de personnel, et le partage de la maison en trois rédactions : française, allemande et italienne.

Un exemple parmi tant d'autres

Imaginons une nouvelle importante, ou plutôt parlons de l'une de celles que nous avons vécues : le putsch d'Alger, par exemple.

pays, avec soulagement, que tout est fini, que de Gaulle a gagné, sans qu'il ait été nécessaire de payer le lourd tribut du sang. Alors, les esprits se calment, on oublie, on se laisse bercer, attirer par d'autres événements : un nouveau discours de M. Khrouchtchev, les crimes raciaux aux Etats-Unis, les impossibles conversations des Nations-Unies, l'heureuse espérance d'une reine, la déception à la Cour royale de Bruxelles, le calme apparent de l'Afrique en transformation.

Un mouvement perpétuel

Mais quels que soient les événements, la température ou la violence du fœhn, les rédacteurs de l'Agence télégraphique suisse continuent fidèlement leurs travaux de traduction, rédigent les bulletins d'information, répondent aux nombreux appels téléphoniques des correspondants de son réseau suisse, jour et nuit, comme une ruche d'abeilles, ou pareil à un immense mouvement perpétuel, dans le bruit des téléscripteurs sous la lueur fatigante des lampes à néon et du bourdonnement incessant de la circulation toute proche, pour satisfaire, dans la mesure du possible, journaux et auditeurs.

Marcel PERRET.

« Le Messager » remercie l'A.T.S. d'avoir bien voulu, pour une modeste somme, lui réserver régulièrement son service d'informations.